

Rapport de camp – février 2006

Dimanche 19 février

Arrivée au chalet de la Cordée à Evolène, sous la neige. Une toute belle équipe, un mélange d'anciens, de nouveaux, de débutants et de randonneurs « avertis », 9 mecs et 5 nanas, 3 moniteurs, 1 directrice et 2 guides se retrouvent pour partager une aventure de montagne et de vie de communauté.

La bonne humeur règne, malgré la météo qui annonce le mauvais, la neige et un danger d'avalanche marqué.

Les dortoirs sont assiégés, la sono est branchée, et la cloche sonne pour le traditionnel discours d'arrivée.

Melissa prend parole, les participants – adultes et ados – se présentent, les règles sont clairement définies ainsi que l'éthique du camp. Le sens d'humour de Dominique fait fureur, et la bonne humeur est de mise.

Jérôme notre guide de Genève s'occupe de distribuer le matériel JS (DVA, pelles, sondes, crampons).

Guillaume, un moniteur malade, s'enivre de jus de gingembre. Et Thomas remet son traditionnel pull en laine afin de cadrer dans le paysage.

Le soir, l'activité de groupe consiste à se mettre deux par deux et à présenter un(e) collègue après l'avoir – bien entendu – questionné. Puis Thibault prend en charge les apaches (pour toute la semaine d'ailleurs) – pour définir les groupes de services.

Lundi 20 février

La musique réveille à 6 :45 le chalet endormi. Les yeux fatigués, le petit déjeuner est à 7 :15. Jacques, notre 2ème guide – valaisan cette fois – arrive de la vallée.

Le départ prend du temps – mais comme c'est le premier jour et nous ne sommes pas encore rôdés – les moniteurs harcèlent les ados en souriant et courent dans tous les sens. Guillaume (le moniteur) reste au chalet, il est trop mal pour venir avec nous. Il préfère le jus de gingembre ...

Les thermos sont remplis, les picnics – individuels et collectifs – sont distribués et les bus chargés. Départ pour la vallée parallèle avec comme objectif la **Pointe de Mandelon**. Le paysage est magique avec une neige épaisse et poudreuse. Le ciel est bleu, il fait froid. Tracer est dur, parfois la neige jusqu'au genou, voire même la cuisse. Les débutants souffrent un peu, mais gardent le sourire. Au vu des quantités de neige, du danger d'avalanche, des vroms réguliers, et du nombre de personnes, les guides décident de faire demi-tour avant le sommet, après environ **800m** de dénivellé. Skier dans une neige aussi épaisse est un vrai exploit, et nous suivons la route pour redescendre. Deux participants ont de la peine, n'ayant pas d'expérience en neige hors piste. Malheureusement ils ont été mal informés. Mais eux aussi gardent le sourire.

Le soir les guides nous parlent des avalanches, et nous montrent un court film explicatif...histoire d'apprendre aussi.

Mardi 21 février

Il fait super beau. Direction rive droite de la vallée du Rhône pour trouver de meilleures conditions de neige. Notre objectif : une bosse devant **la Fava**, en direction du Sanetsch. Nous faisons 2 groupes – débutants et moyens/avancés – et partons à travers la forêt, puis sur les alpages. En montant, Jérôme notre guide prend le temps de nous expliquer comment calculer la déclivité d'une pente. Et régulièrement nous parle de ses observations sur la neige et les conditions d'avalanches.

Nous nous arrêtons sur une jolie bosse après **800m** de montée, pour profiter de la poudreuse à la descente (puis subir la neige transformée vers le bas). Nous mangeons notre picnic au soleil, assis sur des sacs et des surfs, et le bonheur n'est dérangé que par la visite d'un adepte de la moto-neige, peu souriant, qui force son passage à travers le groupe, comme par hasard installé au beau milieu du chemin. Cette outrecuidance ne restera pas impunie : les colons laisseront derrière leur passage un gros mur de neige et une fosse bien profonde pour accueillir à son retour le pollueur – certainement non payeur !

Le soir, les guides nous montrent un film sur la traversée des alpes de Patrick Bérhault. De quoi se donner de la motivation pour le lendemain.

De nouveau les guides et moniteurs se penchent sur les cartes et les topos guides, et discutent de la course du lendemain ainsi que du niveau des participants.

Mercredi 22 février

Guillaume est toujours malade et décide de redescendre à Genève. Il va nous manquer.

L'équipe part en direction des remontées du Tsaté et du **col du Tsaté**. Deux groupes sont constitués selon leur vitesse mais nous nous rejoignons régulièrement. La montagne est belle, il fait beau. Les plus rapides décident d'aller à la Pointe du Tsaté, mais des vroms sur la pente sommitale font faire demi-tour au guide. Le groupe est trop grand pour prendre de tels risques. Alors nous montons tous vers le col, et vu les conditions, nous nous arrêtons sous le col, après une montée de **600m**.

Le soir, notre guide Jérôme doit malheureusement nous quitter pour aller accomplir son devoir d'étudiant universitaire (2 ou 3 exas à passer). C'est triste pour nous. Son sourire nous manque.

Le soir, branle-bas de combat : la décision est prise : nous allons partir 2 jours en cabane, il faut donc nettoyer le chalet et préparer toutes les affaires ce soir. Tous s'affairent comme des fourmis enfumées, et tout est rangé, emballé, nettoyé. Une sacrée équipe. Même si ça fait bizarre de quitter le chalet en milieu de semaine ...

Ouf, un moment de répit le soir et pour détendre les bosseurs, un match d'impro est géré d'une main de maître par Valentin.

Le départ du lendemain est fixé à 9h, mais personne n'y croit. Vraiment personne ? (Non, une personne y croit...) Pas si sûr...

Jeudi 23 février

Le départ a eu lieu à 9h20, à la surprise générale. - bien que les moniteurs n'ont pas eu une seconde de répit, mais heureusement que c'est une équipe rôdée et que les participants ont donné un très gros coup de main. Des vraies perles !

La nourriture pour 3 picnics et 2 repas du soir est répartie dans les sacs (bien lourds pour certains). Départ pour Ovronnaz, nous rejoignons la foule - qui nous paraît bien étrange et extra terrestre - pour prendre les remontées mécaniques, et Stéphane notre nouveau guide, valaisan et éperdu de nature et d'écologie - nous rejoint. Une courte descente nous amène tant bien que mal (skier avec des sacs lourds, à moins de s'appeler Jacques, Stéphane, Dom, Aved ou Thomas, est difficile !) vers le chalet la Lui d'Août (1950m), qui est presque entièrement enfouie sous la neige. L'endroit est très beau. Une équipe se met à déblayer la neige devant la porte et les fenêtres pour entrer, y voir plus clair, et économiser les batteries solaires. Les fourneaux commencent à ronronner, la neige à fondre, et le picnic est préparé. Tout le monde aide, l'ambiance est chouette.

Après le picnic, un groupe de surfeurs s'en va avec Jacques, et les skieurs avec Stéphane. Une petite montée (environ **200m**) dans des pentes de rêve, puis le retour au chalet pour profiter de l'expérience de Stéphane qui nous fait un cours sur les DVA, et sur la recherche de victimes en cas d'avalanches. Des exercices sont faits, et chacun se met à rechercher un DVA bien enfoui dans la neige. Puis, sur un rang, à faire pâlir d'envie tout officier de l'armée suisse, les participants apprennent à sonder le terrain.

Le soleil se couche, et, pour ne pas se refroidir en attendant les autres (qui ont la clé), un saut à ski est construit. Aved, Vincent et Stéphane s'en donnent à cœur joie ... malgré de sacrées chutes ! Vincent se lance, se relance et inlassable arrive finalement à faire un 180 !!

Thomas nous régale le soir avec sa soupe aux ... endives - pour le grand plaisir de Thibault. Autour du fourneau, les discussions vont bon train... Que de choses à apprendre et à partager...

Vendredi 24 février

Thibault redescend avec Dominique et Thomas - car sa jolie cloque s'est infectée, et nécessite des soins.

Jacques, Stéphane et Melissa partent avec les autres en direction du col de Fénéstral, puis à la cabane de Fénéstral (2453m), une montée d'environ **500m** avec des gros sacs. Le refuge est également non gardé, mais bien accueillant. Les sacs sont vidés, la neige fondue pour du thé et le fourneau allumé. Après le picnic, nous partons pour notre premier vrai sommet de la semaine (!), **la Grande Dent de Morcles** (2968m) - environ **500m** depuis le refuge. Un sommet avec une vue superbe, et beaucoup de sourires. Dominique et Thomas nous rejoignent pour la bise du sommet - toujours là quand il faut.

Le soir, une fondue nous réchauffe et le refuge ronronne sous les rires et les chansons. Un moment est passé devant un reste de bougie pour discuter du camp, et surtout se concentrer sur des idées pour faire encore mieux la prochaine fois...

Puis les chansons reprennent pour saluer notre dernière soirée.

Samedi 25 février

Le refuge est rangé, les sacs sur le dos et nous repartons, pour redescendre de l'autre côté du col de Fénéstral puis remonter au **Grand Château** (2497m). Une arrivée aérienne - un avant goût de ski-alpinisme pour un grand sommet doté d'une large terrasse, une très belle vue, suivi d'une descente splendide en face nord. Que demande le peuple de plus ?

Après un picnic, peaux et raquettes sont réutilisées une dernière fois - sous le regard bienheureux et enthousiaste de Valentin - et nous remontons à la Seya, petit sommet avoisinant, puis traversons la longue crête jusqu'à la Grande Garde pour trouver encore des belles dernières pentes. Et regarder tristement le fonds de la vallée et le brouillard qui nous attendent.

Merci les guides ! Merci les ados ! Merci les moniteurs ! et à l'année prochaine ?